



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Molière

Mise en scène
Valérie Lesort
et Christian Hecq



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
VX-COLOMBIER
STUDIO

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

comédie-ballet de Molière

Mise en scène

Valérie Lesort et **Christian Hecq**

À partir du 18 juin 2021

Durée 2h20 sans entracte

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Vanessa Sannino

Lumières

Pascal Laajili

Musiques originales et
arrangements **Mich Ochowiak**
et **Ivica Bogdanić**

Travail chorégraphique

Rémi Boissy

Marionnettes

Carole Allemand
et **Valérie Lesort**

Assistanat à la mise en scène

Florimond Plantier

Assistanat à la scénographie

Julie Camus

Assistanat aux costumes

Claire Fayel de l'académie
de la Comédie-Française

avec

Véronique Vella Nicole, *servante*,
Élève du Maître de musique et
manipulation de marionnettes

Sylvia Bergé M^{me} Jourdain,
femme de M. Jourdain et
Musicienne, *chant*

Françoise Gillard Dorimène,
marquise et Danseuse

Laurent Stocker Covielle, *valet*
de Cléonte et le Mufti

Guillaume Gallienne Maître de
philosophie

Christian Hecq M. Jourdain,
bourgeois

Nicolas Lormeau Maître de
musique et manipulation de
marionnettes

Clément Hervieu-Léger Dorante,
comte, amant de Dorimène

Gaël Kamilindi Maître à danser
et Maître tailleur

Yoann Gasiorowski Cléonte,
amoureux de Lucile, Musicien,
percussions et manipulation de
marionnettes

Jean Chevalier Maître d'armes et
manipulation de marionnettes

Géraldine Martineau Lucile, *fille*
de M. Jourdain et Danseuse

les comédiens de l'académie
de la Comédie-Française
Antoine de Foucauld Laquais,
Garçon tailleur et manipulation
de marionnettes

Nicolas Verdier Laquais, Garçon
tailleur et manipulation de
marionnettes
et

Ivica Bogdanić Musicien,
accordéon, percussions

Rémi Boissy Danseur, Garçon
tailleur et manipulation de
marionnettes

Julien Oury Musicien, *trombone,*
tuba

Alon Peylet Musicien, *trombone,*
trompette, tuba

Victor Rahola Musicien, *hélicon*

Martin Saccardy Musicien,
trompette


Réalisation maquillages Claire Cohen

Avec le mécénat de Grant Thornton

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les
ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M. A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild

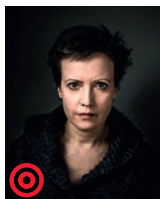
LA TROUPE

 les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu (Doyenne)



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



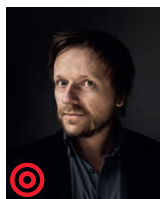
Françoise Gillard



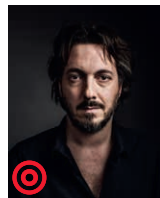
Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



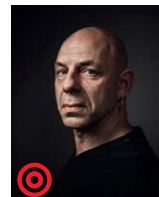
Hervé Pierre



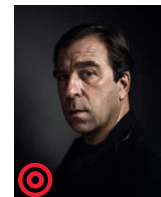
Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



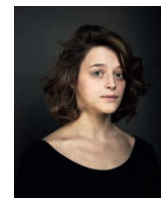
Gilles David



Stéphane Varupenne



Sultiane Brahim



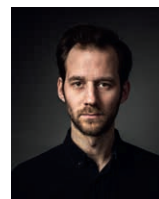
Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



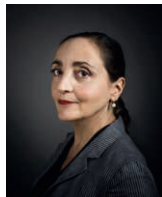
Sébastien Pouderoux



Didier Sandre

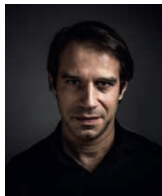


Christophe Montenez



Dominique Blanc

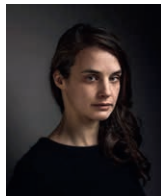
PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



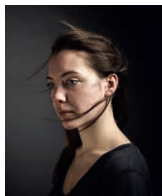
Jennifer Decker



Laurent Lafitte



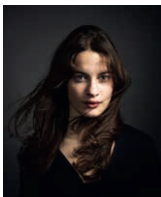
Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



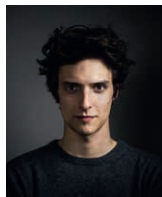
Anna Cervinka



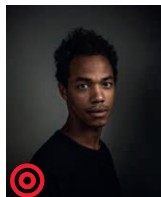
Rebecca Marder



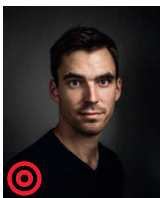
Pauline Clément



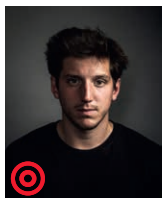
Julien Frison



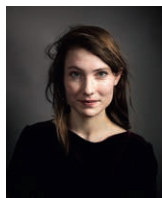
Gaël Kamilindi



Yoann Gasirowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



Elissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Claira Clavaron

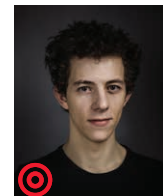
**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



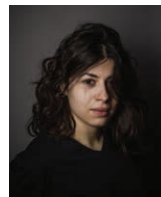
Salomé Benchimol



Clémentine Billy



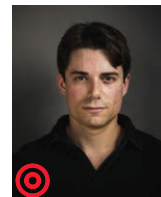
Antoine de Foucauld



Chloé Ploton



Camille Seitz



Nicolas Verdier

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**
Éric Ruf

L'HISTOIRE

* Bourgeois entiché de noblesse, M. Jourdain entend acquérir les manières des gens de qualité. Il décide de commander un nouvel habit plus digne de sa nouvelle condition et se lance dans l'apprentissage des armes et de la danse, de la musique et de la philosophie, autant de choses qui lui paraissent indispensables à sa condition de gentilhomme.

Il se pique également de courtiser la marquise Dorimène, amenée sous son toit par son amant Dorante, un comte désargenté, qui entend bien profiter de la naïveté de sa dupe. M^{me} Jourdain et Nicole sa servante se moquent, puis s'inquiètent de le voir ainsi toqué de belles manières, et tentent de le ramener à la réalité du prochain mariage de sa fille Lucile avec Cléonte. Mais ce dernier n'étant pas gentilhomme, M. Jourdain refuse obstinément cette union. Covielle, le valet de Cléonte, imagine alors de déguiser le jeune homme « en grand Turc » et de l'introduire dans la maison pour honorer M. Jourdain et lui offrir la distinction de « Mamamouchi ».

L'auteur

Né Jean-Baptiste Poquelin le 15 janvier 1622 à Paris, **Molière** est le fils d'un riche tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de 10 ans. Après avoir suivi un enseignement au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il fait des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour prendre la succession de son père dont il se sépare l'année suivante pour devenir comédien.

Avec sa maîtresse Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre, troupe qu'il dirige, et prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce à son père qui paie ses dettes. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène alors une vie itinérante en province. Il écrit sa première pièce en 1655 (*L'Étourdi ou les Contretemps*).

De retour à Paris en 1658 et grâce à la protection de Philippe d'Orléans (frère de Louis XIV), Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il remporte un brillant succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis, en 1661, la troupe déménage dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662, Molière épouse l'actrice Armande Béjart. La même année et malgré son succès, *L'École des femmes*, accusée d'être une pièce irrégulière, fait l'objet d'une longue polémique. Puis c'est au tour du *Tartuffe* d'être interdit pendant plusieurs années à la demande de l'archevêque de Paris.

Mais ces scandales n'entachent pas le succès de Molière : sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully (1632-1687) à l'écriture de comédies-ballets comme *Le Bourgeois gentilhomme*, forme nouvelle de spectacle total.

Molière meurt d'une hémorragie pulmonaire en février 1673 à l'issue de la quatrième représentation du *Malade imaginaire* dont il interprète le rôle-titre.

UN BOURGEOIS DÉCALÉ

RENCONTRE AVEC

VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ

Laurent Muhleisen. Vous signez conjointement la mise en scène de cette comédie-ballet de Molière ; que devient dans votre version la musique de Lully ?

Christian Hecq. Nous avons abordé la pièce en partant de la musique : nous trouvions que le style baroque, aussi beau soit-il, ne rendait pas compte du rythme propre de cette comédie...

V. L. ... que l'alternance entre certaines scènes très enlevées et une certaine pompe propre au baroque alourdissait parfois le propos. Nous gardons donc, à quelques écarts près, la partition de Lully, mais dans une transposition de Mich Ochowiak et Ivica Bogdanić. Les airs seront reconnaissables.

C. H. On reconnaîtra par exemple l'ouverture, mais elle sera, disons, plus vivifiante que l'originale. L'ensemble de cette transposition est largement inspiré par la musique des Balkans.

L.M. Quel impact cette transposition a-t-elle sur votre mise en scène ?

C.H. Nous nous sommes retrouvés déportés dans une sorte d'univers parallèle...

V. L. ... d'inspiration balkanique, certes, mais qui se mêle à l'époque de Molière. La mise en scène ne comportera pas d'anachronismes. Elle se déroule simplement dans un monde décalé.

C. H. et V. L. De même, en travaillant avec Vanessa Sannino, qui signe les costumes, nous nous sommes rapprochés d'éléments rappelant tous ces films dits « *fantasy* » où l'on ne sait pas vraiment à quelle époque on est, ni dans quel monde, ni même dans quelle galaxie.

V. L. Parallèlement à notre approche de la musique, il y avait aussi nos idées visuelles, à commencer par le théâtre noir propre à la marionnette. Il fallait pouvoir justifier l'apparition, dans certaines scènes, de drôles de créatures qui s'ébattent.

L'atmosphère de ce *Bourgeois gentilhomme* sera parfois assez magique.

C.H. Et cette dimension magique ne semble pas extraordinaire aux personnages de la pièce. Elle fait partie de leur monde.

V. L. Nous aimons aussi créer, dans nos spectacles, des personnages aux traits accentués, en « surimpression de couleur ».

L. M. Dans quel décor vit ce bourgeois, ce fils de tapissier habitué à travailler de ses mains, qui rêve d'ascension sociale, d'approcher la Cour, les nobles, les gens bien nés ?

C.H. Comme dans 20 000 lieues sous les mers, s'il l'on veut que le comédien qui manipule un objet ou une marionnette soit invisible, il faut non seulement qu'il soit revêtu de velours noir, que la lumière soit très rasante, mais aussi que tout ce qui se trouve derrière lui soit pratiquement noir. Éric Ruf avait donc comme consigne de créer le décor le plus sombre possible. Il a pour cela travaillé sur des effets de matière, de relief...

V.L. ...un peu comme chez Soulages : un noir qui accroche la lumière, un noir vivant.

C.H. En somme, c'est un univers qui colle assez bien avec l'atmosphère un peu austère, laborieuse, qui peut régner dans un intérieur bourgeois. Mais comme ce bourgeois est un manuel qui rêve de dorures, il a passé son temps, en cachette, à bricoler de petits systèmes qui vont servir à « dorer » progressivement son intérieur, en prévision de la visite tant attendue de la marquise dont il est amoureux.

V.L. M. Jourdain est une sorte de facteur cheval, il a un côté extrêmement poétique. Et comme il est fan de musique des Balkans et de cuivres, il en a collectionné de grandes quantités qui lui ont servi à fabriquer ses panneaux dorés, par compression.

L. M. Comment abordez-vous ce personnage par rapport à votre esthétique de jeu, proche du clown poétique ?

C. H. Pour moi, M. Jourdain n'est pas un contre-emploi, je me sens proche de lui, parce qu'il est habité par des rêves d'enfant, des rêves naïfs ; ce sont des éléments que nous utilisons beaucoup dans nos spectacles, Valérie et moi. En tant que comédien, ma source d'inspiration principale est

l'enfance. Les rêves d'enfant sont les plus puissants parce qu'ils ne sont pas encore abîmés par la contrainte de l'éducation, les normes imposées. Ce sont des rêves purs.

V. L. De plus, ce bourgeois a une vraie soif d'apprendre. Nous l'abordons de façon plus poétique que ridicule. Certes, ce n'est pas un foudre d'intelligence, il est un peu soupe au lait, n'a pas d'inhibitions, mais tout au long de la pièce, il est sincère, incapable de mentir, et n'en sera que plus touchant, attendrissant, à la fin, quand il se rendra compte que tout le monde s'est moqué de lui.

C.H. Comme M. Jourdain, j'aime la musique, et j'en jouerai un peu avec les musiciens présents sur scène pour impressionner la marquise, j'adore danser, faire de l'escrime... Si l'on veut jouer le ridicule, il faut le faire avec conviction, de toute son âme.

L.M. Votre façon de travailler fait aussi beaucoup appel à la gestuelle des acteurs.

V.L. Nous aimons beaucoup chorégraphier nos mouvements ; rien n'est laissé au hasard. Pour ce spectacle, nous imposons des personnages assez forts

aux comédiens, rien que dans les silhouettes que nous avons trouvées avec Vanessa Sannino, tout est assez « marqué ».

L.M. Qu'est-ce qui provoque le rire, dans la pièce ?

V.L. C'est ce contraste, je crois, entre la très grande intégrité du bourgeois et ce qu'il est amené à faire. Il ne comprend rien aux codes des nobles. Mais tous les personnages de la pièce ont leur lot de ridicule, il n'y en a pas un pour sauver l'autre...

C. H. ... oui, et ce qui provoque le rire est aussi le fait que M. Jourdain n'ait pas les codes, qu'il ne comprenne absolument pas ce que veulent dire les nobles qu'il invite, bien qu'ils utilisent la même langue. Mais ce qui est comique également, c'est la conviction que les autres mettent à lui faire faire des choses insensées, absurdes, comme ces « a », ces « e » et ces « i » que lui fait travailler le maître de philosophie. Tous les maîtres de la pièce ont une passion un peu jusqu'au-boutiste de leur art. Ils sont un peu cyniques avec M. Jourdain, bien sûr, mais ce ne sont pas des crapules. Personne n'est tout noir ou tout blanc dans le monde des bourgeois.

L.M. Quelle sorte de relations M. Jourdain a-t-il avec les siens, sa famille, ses domestiques ?

C.H. M^{me} Jourdain est extrêmement austère, deux fois plus grande que son mari – qui a très peur d'elle – avec un côté mante religieuse. Les tenues des serviteurs, assez « faire-valoir », sont assorties d'un écusson avec mon visage, puisque leur fonction est d'être à mon service.

V.L. ... et ils sont chauves, pour ne pas éveiller la jalousie de leur maître.

C.H. Chez les domestiques, Covielle, qui est le déclencheur de l'énorme plaisanterie faite à M. Jourdain, a selon moi un côté sale gamin, pervers, voire sadique. Il se fiche de tout, c'est un manipulateur sans scrupule.

L.M. Le Bourgeois gentilhomme est notamment célèbre pour sa « turquerie » finale. Comment l'articulez-vous par rapport à vos choix de mise en scène ?

V.L. Dans la pièce de Molière, nous n'avons jamais compris d'où pouvaient sortir, dans un intérieur bourgeois, ces superbes costumes de Turcs. Et comme le plan de mystifier M. Jourdain est mis en place très rapidement, nous avons imaginé des costumes

fait de bric et de broc, avec ce que les comploteurs ont sous la main : un abat-jour, des fruits et légumes, des petites cuillères, des ustensiles de ménage.

M. Jourdain n'y verra que du feu, tellement il veut y croire ! Quand il finira par s'en apercevoir, il en sera extrêmement meurtri. Notre *Bourgeois gentilhomme* ne se termine pas vraiment sur un *happy end*.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire de la Comédie-Française,
avril 2021.

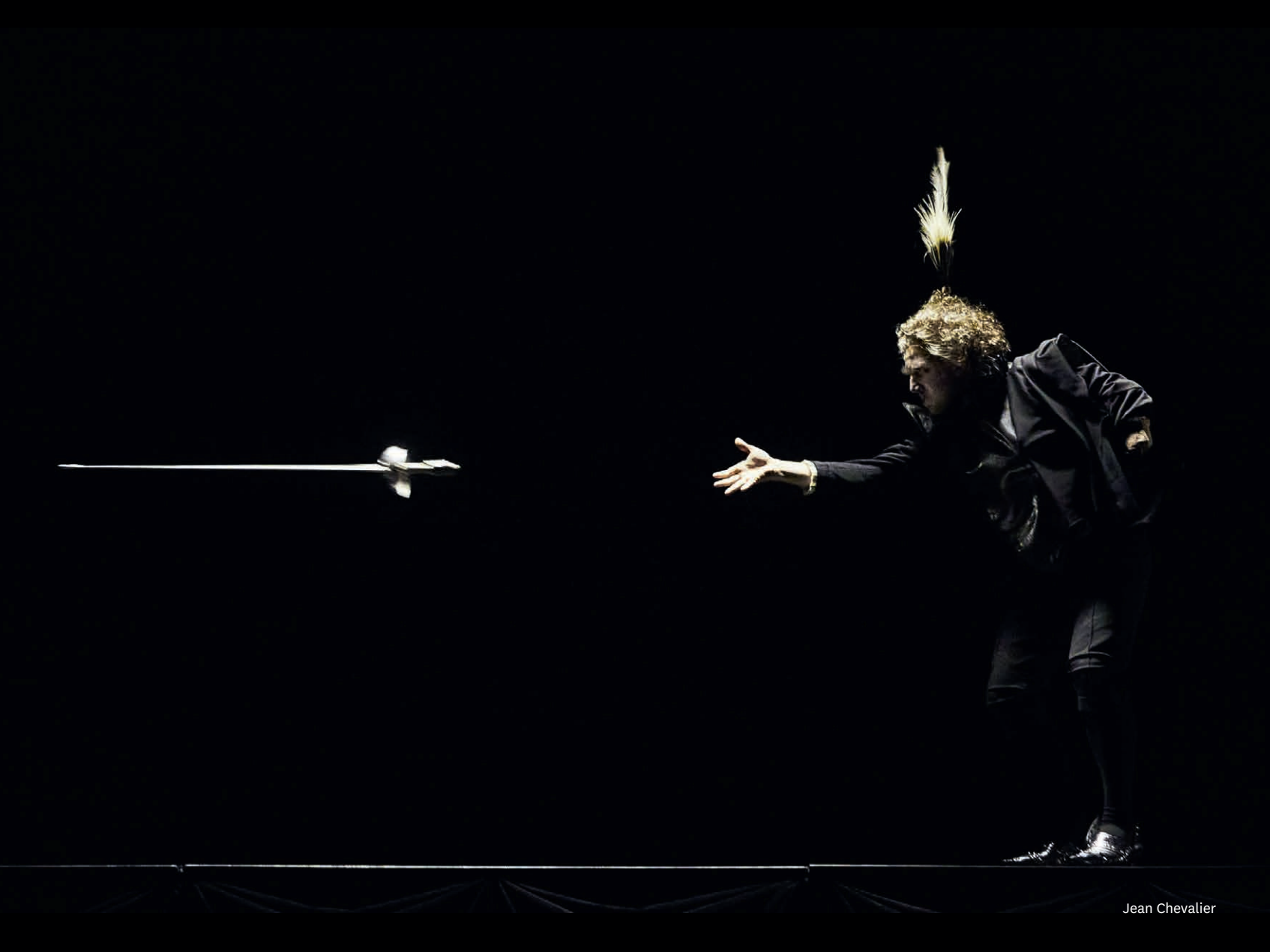
Valérie Lesort et Christian Hecq, mise en scène

Valérie Lesort est à la fois metteuse en scène, plasticienne, autrice et comédienne. En tant que plasticienne, elle collabore entre autres avec Philippe Genty, Thomas Ostermeier, Jean-Paul Rappeneau, Jean-Michel Ribes, Xavier Durringer, Luc Besson. Elle travaille dans plusieurs ateliers aux studios de cinéma de Shepperton près de Londres et conçoit 120 monstres marins marionnettiques pour l'Exposition universelle de Lisbonne (1998). Récemment elle crée un *Cabaret horrifique*, signe l'adaptation, la scénographie et la mise en scène de *Petite balade aux enfers*, met en scène et signe la scénographie de *Marilyn, ma grand-mère et moi* de et avec Céline Milliat-Baumgartner. Elle a reçu le prix SACD, nouveau talent théâtre 2020.

Formé à l'Insas à Bruxelles, **Christian Hecq** est un artiste du mouvement qui exerce ses talents au-delà des frontières géographiques ou artistiques, de la piste avec Achille Tonic aux planches avec Benno Besson, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Jean-Michel Ribes... Il s'initie à l'art de la marionnette avec Philippe Genty et Mary Underwood. Entré à la Comédie-Française en 2008, il en est le 525^e sociétaire depuis 2013. Il y joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, récemment Jérôme Deschamps, Valentine Losseau et Raphael Navarro, David Lescot, Denis Podalydès...

Le duo, passionné de spectacles visuels cosigne l'adaptation et la mise en scène de : *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne au Théâtre du Vieux-Colombier (Molière de la création visuelle, prix de la Critique en 2016), *Le Domino noir* d'Auber à l'Opéra de Liège puis à l'Opéra-Comique (Grand Prix de la critique du spectacle lyrique 2018), *Ercole Amante* de Cavalli à l'Opéra-Comique (Grand Prix de la critique 2020). La même année, ils créent et jouent *La Mouche*, librement inspirée de la nouvelle de George Langelaan, aux Bouffes du Nord ; le spectacle est nommé six fois aux Molières 2020, il en remporte trois dont celui de la création visuelle et celui du comédien dans un spectacle de théâtre public pour Christian Hecq).













LE BOURGEOIS EN MUSIQUES



* Commandé à Molière et à Lully, *Le Bourgeois gentilhomme* est représenté pour la première fois le 14 octobre 1670 à Chambord devant le roi. La musique et le texte théâtral qui forment une unité dramaturgique nouvelle subissent un traitement différencié. En effet, contrairement au texte, le recours à la partition de Lully est, depuis le XVIII^e siècle, régulièrement discuté et « modernisé » par de nouveaux divertissements. Aux choix scéniques variés, allant du rejet à l'adaptation et à la reconstitution, répond une réception critique tout aussi partagée dans son appréciation de la fidélité ou non à Lully.

En 1716, les divertissements composés par Quinault sont ainsi très mal accueillis quand quelques mois plus tard, la reprise sera qualifiée de « brillante » ! Vingt ans après, la pièce est rejouée avec, cette fois, les airs de Lully et tous ses agréments.

En 1840, le finale du spectacle est précédé d'un nouvel intermède. Le tricotage se poursuit avec la restitution de musiques composées par Lully (1852) puis avec l'insertion de morceaux éloignés de la partition d'origine (1862). La presse attend ici une restauration plus scrupuleuse des intermèdes introduits par Molière et demande au chef d'orchestre de « supprimer la partie de trombone égarée dans la partition moderne ». Quand l'administrateur Émile Perrin veut faire revivre en 1880 les représentations de Chambord, il reprend la musique de Lully qui, cette fois, paraît « quasi funèbre » tandis que Weckerlin, chargé de la reconstitution musicale, déplore l'insertion d'airs de Rameau (Tambourin) qui, pourtant, vont perdurer et se mêler à des compositions de Richard Strauss.

Des emprunts sèment parfois le trouble, tels que la *Marche de Turenne* probablement de Lully, confondue avec la Farandole réutilisée par



**Laisser son empreinte, ensemble.
Avec une promesse commune :
l'excellence, la passion de
la création et l'esprit d'équipe.**

Grant Thornton, grand mécène de
la Comédie-Française.



Audit · Expertise Conseil · Conseil Financier
Conseil Opérationnel et Outsourcing · Juridique · Fiscal

www.grantthornton.fr

Bizet dans *L'Arlésienne* (1916). Parfois, des airs sont au contraire supprimés au gré des reprises à partir du début du xx^e siècle.

La gymnastique s'intensifie à partir des années 1950 entre émancipation et restitution. André Jolivet restaure la partition de Lully pour la mise en scène de Jean Meyer (1951) tout en la réécrivant et en effectuant des coupes très importantes dans cette comédie-ballet jugée trop longue au xx^e siècle.

En 1972, dans la mise en scène de Jean-Louis Barrault, les arrangements qui respectent la musique de Lully s'en émancipent au fil du spectacle, ils sont perçus par la critique comme un placage malheureux, voire une dérision de l'œuvre, et dénoncés comme « des rythmes simili-sud-américains [...] avec référence à *Hair* pour attirer la jeunesse. »

Pour le tricentenaire de la Comédie-Française, Jean-Laurent Cochet propose une lecture plus classique (1980) mais « Lully est sacrifié à Strauss qui n'a rien à faire ici. Trop de musique, puis trop peu » s'offusque la presse. Jean-Luc Boutté supprime, en 1986, la musique de Strauss pour ne conserver que celle de Lully car il lui « plaît de vivre la folie du personnage dans cet ordonnancement très pur ». C'est la dernière fois que Lully, dans sa version la plus classique, s'est fait entendre. En effet, la transcription musicale, rythmée et enregistrée pour la mise en scène de Jean-Louis Benoit (2000) l'éclipse et emprunte aux « turqueries de Schubert et Mozart » avec sa *Marche turque* ainsi qu'à « l'inspiration pseudo-orientale de Strauss ». L'absence de musiciens sur le plateau est déplorée. Dommage réparé par la présente mise en scène dans laquelle des musiciens sur le plateau interprètent Lully transposé dans l'univers musical trépidant des Balkans, affranchissant *Le Bourgeois* de son xvii^e siècle natal.

Florence Thomas
Archiviste-Documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf – scénographie

Comédien, scénographe et metteur en scène, administrateur général de la Comédie-Française, il y réalise de nombreux décors parmi lesquels notamment ceux des *Fourberies de Scapin* mises en scène par Denis Podalydès, du *Loup* par Véronique Vella, de *George Dandin* par Hervé Pierre, du *Petit-Maître corrigé* par Clément Hervieu-Léger, de *Fanny et Alexandre* par Julie Deliquet, de *La Messe là-bas* par Didier Sandre, de *20 000 lieues sous les mers* par Christian Hecq et Valérie Lesort.

Vanessa Sannino – costumes

Créatrice de costumes, formée à la peinture, à la scénographie et aux costumes, elle travaille entre la France et l'Italie. Elle collabore au théâtre comme à l'opéra avec des personnalités telles que Richard Peduzzi, Emma Dante, Arturo Cirillo, Jérôme Deschamps, Juliette Deschamps, Carole Bouquet ainsi que Valérie Lesort et Christian Hecq, pour qui elle signe les costumes du *Domino noir* et d'*Ercole Amante*.

Pascal Laajili – lumières

Régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste, il apprend la technique du théâtre noir avec la compagnie Philippe Genty et ne cesse depuis de l'approfondir. Régisseur lumière pour Yves Beaunesne depuis 2010, il signe des créations lumière de diverses compagnies, collaborant notamment avec les éclairagistes François-Éric Valentin, Éric Soyer ou encore Joël Hourbeigt.

Mich Ochowiak – musiques originales et arrangements

Auteur, compositeur, arrangeur, musicien et comédien, membre des Négresses vertes, il collabore également avec Massive Attack,

Norman Cook, Howie B, Natacha Atlas, Cheb Khaled ou encore Jane Birkin... En parallèle, il compose des B.O. pour le cinéma, multiplie les apparitions théâtrales, notamment sur les spectacles de Lilo Baur pour qui il travaille régulièrement comme compositeur ou interprète.

Ivica Bogdanić – musiques originales et arrangements

Accordéoniste, passionné de musiques traditionnelles des Balkans, de chanson française et de musiques du monde, il se produit avec de nombreux artistes et fonde en 2014 le groupe Forró de Balkão, fusion entre musiques du Brésil et des Balkans. Sa rencontre en 2005 avec Mich Ochowiak marque le début d'une longue collaboration musicale, notamment dans l'enregistrement de nombreuses B.O. de films.

Carole Allemand – marionnettes

Plasticienne, spécialisée dans les accessoires, marionnettes et effets spéciaux pour la scène et pour l'écran, elle participe à de très nombreuses créations de théâtre de marionnettes contemporain, ou de théâtre visuel, et depuis plusieurs années collabore intensément aux créations de Valérie Lesort et Christian Hecq, récemment *20 000 lieues sous les mers* et *La Mouche*.

Rémi Boissy – travail chorégraphique

Diplômé de l'Académie Fratellini en 2010, il intègre dès sa sortie le Théâtre Nono et commence en 2012 sa collaboration avec Emma Dante pour plusieurs de ses opéras. Il travaille également avec le Collectif Bonheur Intérieur Brut, la Compagnie Adrien M/Claire B, Kaori Ito, Dominique Boivin, le Collectif Fearless Rabbits, Valérie Lesort et Christian Hecq pour qui il chorégraphie *Ercole Amante*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage
Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534
Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - juin 2021

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00 / 01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}